

Génération Maïdan

1/6

GUERRE EN UKRAÏNE

2014-2024, une décennie qui a vu les Ukrainiens débouler sur la place Maïdan, à Kiev, puis les chars russes envahir leurs frontières. Deux ans après l'invasion, l'esprit de la révolution est toujours bien présent. Jusqu'au 24 février, « Le Soir » publiera une série de portraits de ceux qui ont fait le Maïdan d'hier et l'Ukraine d'aujourd'hui.

« L'esprit de Maïdan, c'est notre vaccin contre l'autoritarisme »

En 2014, la « Révolution de la Dignité » sur Maïdan, la place de l'Indépendance de Kiev, s'achevait. Dix ans plus tard, la guerre en Ukraine sévit après l'invasion du 24 février 2022. La grand reporter Kristina Berdinskykh nous raconte comment l'esprit Maïdan fait partie de l'identité ukrainienne.

ENTRETIEN

STÉPHANE SIOHAN
CORRESPONDANT À KIEV

Dix ans après la Révolution de la Dignité, qui s'acheva en février 2014 avec la fuite du président prorusse Viktor Ianoukovitch, Kiev résiste toujours, mais cette fois-ci face à l'armée russe, avec une énergie et un état d'esprit qui sont nés à l'hiver 2013-14 sur Maïdan, la place de l'Indépendance...

Kristina Berdinskykh est grand reporter à Kiev. Elle a été pendant dix ans journaliste politique pour l'hebdomadaire ukrainien *NV*, et est considérée comme l'une des meilleures plumes du pays. Durant l'hiver 2013-14, elle tint un journal quotidien en ligne, uniquement composé de portraits de manifestants de la place de l'Indépendance, qu'elle publia en 2014 sous forme de livre intitulé *Les gens de Maïdan*. Depuis le début de l'invasion russe en 2022, Kristina Berdinskykh publie ses reportages dans la presse internationale.

Quels souvenirs vous reviennent des premiers moments de Maïdan, le 21 novembre 2013 ?

J'ai manqué le premier jour de Maïdan, je me suis assoupie cette nuit-là ! J'y suis allée le lendemain. C'était ma première révolution. A l'époque, j'étais reporter au chômage, je venais juste de démissionner du magazine *Korrespondent*, racheté par un oligarque associé à Viktor Ianoukovitch. J'ai alors imaginé un projet : documenter chaque jour de la révolution et écrire des histoires sur les gens. Ces histoires, je les écrivais soit dans une tente sur Maïdan soit dans un café appelé Cupidon (où se déroule l'interview, NDLR). Dès le moment où les étudiants ont été battus par

La liberté, quand les Ukrainiens en sont privés, c'est comme si on les privait d'air

”

les Berkout (unité spéciale de la police, NDLR), le 30 novembre 2013, j'y ai passé toutes mes journées.

Au tout début, quelles étaient les motivations des manifestants ?

Le problème était que Viktor Ianoukovitch changeait le cours de sa politique étrangère. Au lieu d'aller vers l'Europe, il se retournait vers la Russie et son Union douanière. D'abord, notre révolution s'est appelée EuroMaïdan, c'est plus tard qu'elle a

pris le nom de « Révolution de la Dignité ». Au début, il y avait beaucoup d'étudiants, de jeunes. Tout le monde comprenait que nous nous étions déjà tellement éloignés de la Russie. Ensuite, lorsque les étudiants ont été battus, il s'agissait plus de l'incapacité de se sentir protégés, de colère contre les autorités, contre la corruption, les atteintes aux droits humains, la violation des libertés. C'était un combat contre l'injustice.

Pourquoi les Ukrainiens vous ont tant surpris, alors qu'on avait l'image d'un pays chaotique et désorganisé ?

Pour les Ukrainiens, la valeur suprême, c'est la liberté. Nous sommes un pays tellement libre que parfois, nous ne parvenons pas à nous organiser ! La liberté, quand les Ukrainiens en sont privés, c'est comme si on les privait d'air. Mais j'ai été très étonnée par le courage des gens. Les manifestants étaient déterminés, disaient qu'ils ne reculeraient pas. Personne ne savait comment Maïdan allait se terminer, mais les gens ont continué à manifester alors qu'il faisait extrêmement froid. Un jour, j'ai vu une jeune femme qui nettoyait les ordures sur Maïdan, seule, avec ses sacs et ses gants. Sa participation n'était qu'une goutte d'eau dans l'océan. Je lui ai demandé : mais pourquoi vous le faites ? Elle m'a répondu : « Les valeurs européennes, il ne s'agit pas seulement d'en parler, mais aussi de les honorer. »

A quel moment avez-vous compris que ce mouvement populaire pouvait devenir une révolution ?

Après que les étudiants ont été tabassés. Cet événement a tellement choqué les gens. Sans tomber dans le *pathos*, les gens voulaient se rapprocher de quelque chose qu'on pourrait appeler « les valeurs européennes ». Et brutaliser des manifestants en plein centre-ville, c'est exactement ce que le pays ne voulait pas vivre. Mais le facteur qui a tout changé, ce sont les lois dictatoriales passées par le régime le 16 janvier 2014. Puis, quand les premiers manifestants ont été tués près de Maïdan, tout devenait soudain clair. La première victime de Maïdan, Serhiy Nigoyan, 20 ans, était un personnage de mon journal. J'ai compris que les gens sur qui j'écrivais pouvaient mourir. L'apparition de la mort a radicalement changé la situation lorsqu'il est apparu clairement que tout cela ne se terminerait pas comme ça, juste par un simple règlement politique.

On dirait que Maïdan a ouvert une querelle presque philosophique entre l'Ukraine et la Russie, comme si les Ukrainiens étaient tournés vers leur futur, alors que les Russes étaient obsédés par leur passé...

Avec Maïdan, les Russes ont définitivement perdu l'Ukraine. Je suis certaine que si Maïdan avait été écrasé et qu'Ianoukovitch était resté au pouvoir, l'Ukraine en tant qu'Etat s'appellerait toujours l'Ukraine, elle serait formellement indépendante, mais nous aurions alors une copie de la Biélorussie actuelle, où les forces de l'ordre sont supervisées par le FSB et où l'influence et le contrôle russes sont très présents.

Maïdan a préservé l'indépendance de l'Ukraine même si, ensuite, elle a perdu une partie de son territoire. La Russie considère l'Ukraine comme sa propriété. Et la Russie a peur des « Maïdan », parce qu'elle voit où cela mène, à sa perte de contrôle total.

Avec Maïdan, les Russes ont définitivement perdu l'Ukraine

”

Certains, en Occident, ont considéré Maïdan comme un mouvement violent, organisé par des forces politiques, des oligarques, voire l'extrême droite...

Non, Maïdan était un mouvement social absolument apolitique, il n'y avait pas de leader de Maïdan, pas même les responsables de l'opposition sur les devants de la scène, comme Vitaly Klitschko. Il était très dur d'expliquer aux Européens que l'initiative venait du bas, chacun avec sa motivation personnelle, comme pour moi le rachat de mon journal par un oligarque. Les médias occidentaux ont fait à un moment l'erreur de se concentrer sur l'extrême droite à Maïdan, juste parce qu'ils l'avaient vue. Ils ont occulté le fait qu'il y avait un grand nombre de personnes totalement différentes et que la ligne de conduite de Maïdan était l'universalisme. Maïdan n'était pas radicale, les radicaux n'étaient pas la majorité, au contraire. C'était un mouvement social pluriel, avec différentes opinions, à l'image de la société.

Cette démocratie par la base semble une marque de fabrique de la société ukrainienne. Comment cela s'explique ?

Nous sommes capables de nous unir dans les moments les plus terribles. Maïdan a créé en Ukraine la culture du volontariat de masse. Jusqu'à aujourd'hui, nous tenons bon car la société aide l'armée, car nous disposons de centaines de milliers de volontaires. C'est un phénomène qui a émergé tout seul, les gens ont commencé à faire les choses par eux-mêmes, à s'auto-organiser. Un des problèmes de notre démocratie, c'est que face au péril, nous sommes capables de nous unir, mais par la suite, quand la situation se calme et les problèmes surgissent, souvent, nous sommes incapables d'atteindre un but, nous commençons à nous diviser, nous quereller entre nous. Cela explique partiellement le tempo trop lent de nos réformes politiques ces dernières années.

Cet esprit de Maïdan, qui poussait les gens à s'engager, à risquer leur vie, a-t-il disparu ou est-il toujours présent dans la société ?

Cette énergie n'a absolument pas disparu. Notre pays est totalement différent de celui de 2014. Le rapport au pouvoir a changé. La société civile s'est renforcée, avec les activistes, les journalistes, etc. La société a compris qu'il était de son ressort de contrôler le gouvernement et d'exiger des responsables qu'ils tiennent leurs promesses. Le pouvoir de



l'Etat en Russie est sacré, en Ukraine ça ne marche pas du tout comme ça. Un Ukrainien peut se permettre d'engueuler le président ou le Premier ministre en public et lui dire ses quatre vérités ! Il n'y a pas cette peur du pouvoir, et ça, c'est né de Maïdan. Aujourd'hui, pendant la guerre, l'esprit de Maïdan tient le pays à bout de bras.

Le président Zelensky est-il un héritier de Maïdan, ou pas du tout ? Lui et les responsables politiques sont-ils conscients de ce contre-pouvoir social ?

Je n'ai jamais entendu parler de Zelensky sur Maïdan. J'ai l'impression qu'il a plus tard revisité les événements, il a compris ce que ça représentait, sans y avoir participé. Il a pu, dans le passé, considérer Maïdan comme un événement violent, qu'il ne connaissait pas bien, mais je crois qu'il a appris beaucoup de choses depuis. Je suis absolument certaine que le président Zelensky ressent très bien ce contre-pouvoir. Zelensky sent très bien l'humeur du moment. C'est quelqu'un qui repère tout de suite lorsque les applaudissements s'arrêtent ! Mais aussi quand la société se met en co-

lère, qu'elle n'accepte pas certaines choses. Certains lui prêtent en ce moment des velléités autoritaires, mais Zelensky sait très bien lui-même qu'il ne peut pas faire certaines choses. On m'a demandé récemment si l'Ukraine pouvait devenir un Etat autoritaire après la guerre, avec les militaires. C'est impossible. L'esprit de Maïdan, ça a été pour nous un vaccin contre l'autoritarisme.

Pensez-vous que l'invasion russe de 2022 est une conséquence de Maïdan,